Document généré le 26 sept. 2024 17:27

Continuité

CONTINUITÉ

Un air de famille

Julie Dorval et Marie-France Saint-Laurent

Numéro 91, hiver 2001–2002

Échos de la musique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16094ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dorval, J. & Saint-Laurent, M.-F. (2001). Un air de famille. *Continuité*, (91), 51–53.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

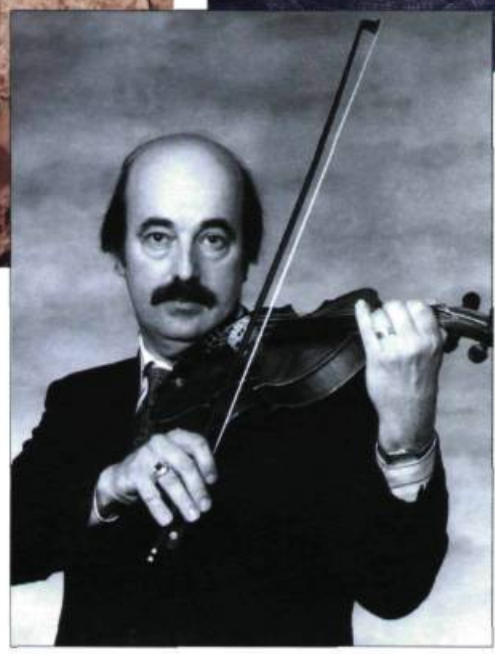
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UN AIR DE FAMILLE



La flamme pour le violon est partagée par plusieurs générations de Verret. De gauche à droite : Martin, son père Jean-Marie et son grand-père Jules.
Photos : coll. Famille Verret

Bien des Québécois nés avant la Révolution tranquille gardent souvenir des veillées du samedi soir rythmées aux sons du violon et de l'accordéon. Témoins privilégiés de cette époque ancrée dans l'imagerie populaire, quatre générations de Verret de Lac-Saint-Charles ont perpétué jusqu'à nous un répertoire musical porteur de tradition.

par Julie Dorval et Marie-France Saint-Laurent

Nous sommes en 1952, du haut de ses sept ans, Jean-Marie prend goût à la musique. Il écoute son grand-père Jean-Baptiste (1894-1955) et son père Jules (1916-1982) donner aux soirs une ambiance folklorique. Longtemps avant la naissance de Jean-Marie, grand-père Jean-Baptiste, celui par qui le goût de la musique arrivera, rencontre un certain Pierre, dit Pit-Jornoche (1863-1937). Déjà rompu aux accents de l'accordéon, il est sur l'heure captivé par les sonorités du violon de Pierre. Cet enthousiasme partagé fait bientôt naître une amitié durable entre les deux hommes. Des chantiers forestiers où ils travaillent comme bûcherons jusque chez Jean-Baptiste, ils trimballent l'un son violon, l'autre son accordéon. Plus tard, Jules, fils de Jean-Baptiste et père de Jean-Marie, fera l'acquisition de son premier violon en troquant une corde de bois. Comme quoi la forêt et la musique sont intimement liées pour ces hommes.

La flamme pour le violon et les quadrilles français que Pierre avait allumée dans ce coin de pays appelé Lac-Saint-Charles s'est perpétuée grâce à ces hommes animés par le goût de la musique traditionnelle. D'autres influences se sont greffées à ce lexique musical, entre autres celle de Jos Bouchard de Charlevoix, de Théodore Duguay de Québec et des « vieux » de Stoneham.

À onze ans, Jean-Marie adopte le violon, comme son père Jules l'avait fait avant lui, et

Martin est attentif à la leçon de son père et de son oncle Yvan.
Photo : coll. Famille Verret

prend la route privilégiée de la famille Verret. La musique folklorique devient le lieu inévitable vers où se tourner, non seulement parce qu'elle est alors populaire et appréciée, mais parce qu'elle répond à un penchant pratiquement inné. Jean-Marie n'aurait pas pu envisager la pratique d'un autre genre musical: « Quand j'avais entendu jouer mon père, je ne voulais pas jouer autre chose. »

Ce savoir, ce savoir-faire et ce goût naturel se transmettent spontanément de génération en génération. Lorsqu'un enfant trouve intérêt dans la musique de son parent, qu'il montre des aptitudes, le patrimoine est légué. Les gens du village, s'ils ont vent de cette disposition de l'enfant, considèrent dès lors que la tradition familiale se poursuit, que la relève est assurée. Le talent du jeune musicien et sa passion naissante feront le reste.

La musique dans l'oreille

Du temps de Jean-Baptiste et de Jules, la sauvegarde des pièces passe uniquement par la mémoire auditive, la transmission du répertoire folklorique reposant sur l'oralité et sur l'apprentissage par oreille. À ce sujet d'ailleurs, Jean-Marie raconte que son oncle Yves demandait d'écouter un 78 tours lorsqu'il se rendait chez St-Cyr, un disquaire de la rue Saint-Joseph à Québec, et qu'il exécutait la pièce sur son violon de retour à la maison ! Grâce à cette habileté manifeste que démontrent les musiciens de la famille Verret, le répertoire s'est constamment enrichi. Malgré le fait que plusieurs pièces de Jean-Baptiste « ont été amenées dans la terre lorsqu'il est décédé », Jules pouvait interpréter au-delà de 500 morceaux, issus principalement du répertoire paternel. Jean-Marie, qui a hérité de ce bagage musical, estime connaître quelque 2000 pièces, puisant aussi à d'autres sources et créant ses propres compositions.

Ce cumul du répertoire musical traditionnel est rendu possible grâce à un nouvel outil fort précieux: le magnétophone. Jean-Marie est le premier des Verret à s'en procurer un, ce qui lui sert à conserver et à reproduire les pièces autrefois jouées par son père. Le magnétophone lui permet de discerner les variations plus délicates, plus subtiles ainsi que la précise harmonie. L'enregistrement et l'écoute au ralenti facilitent la juste interprétation. La famille

Le quadrille

Les pièces traditionnelles du Québec se catégorisent en divers genres musicaux, souvent associés à un type de danse, dont les plus courants sont : le reel, la marche, la gigue, les six-huit, la valse et le quadrille.

Le quadrille, apparu en France au début du XIXe siècle et repris par l'Angleterre, est formé de la réunion de cotillons populaires dansés à la fin du XVIIIe siècle. Le mot « quadrille » dérive d'ailleurs du nom porté à l'époque par les danseurs de l'Opéra Escadrille. Alors qualifié de pot-pourri, il est développé en plusieurs phases dont l'appellation diffère d'une région à l'autre. Celui de Lac-Saint-Charles évolue en six parties, à savoir: « La chaîne du reel », « Les quatre coins », « Le salut », « L'homme à deux femmes », « La galope » et « La bistringue ». Entamé par un six-huit, le quadrille se poursuit sous des rythmes variables marqués par un certain lyrisme.

Principalement répandu dans l'Est du Québec, le quadrille se retrouve de Portneuf au Saguenay et de Lotbinière à la Gaspésie.

a désormais de quoi garantir la restitution de sa musique à ses propres membres. En fait, plusieurs sont enclins à la pratique musicale. Frères, sœurs et enfants grandissent parmi les instruments, les accents du folklore, style musical qu'ils estiment devant tous les autres. Lise, sœur cadette de Jean-Marie, accompagne les siens au piano, tant en spectacle qu'en enregistrement. De son piano, elle voit à travers son neveu Martin naître une quatrième génération de musiciens chevronnés.

La tradition se poursuit

À son tour, Martin emprunte effectivement les traces de son père, Jean-Marie. Déjà, à quatre ans, il joue de la cuillère lors de soirées dansantes. Porté par l'univers musical traditionnel familial, il hasarde quelques notes, quelques voix sur le violon de son frère aîné qui, bien que curieux, ne manifeste pas un enthousiasme marqué pour le violon. En revanche, Martin, talentueux, s'engage à perpétuer une tradition de trois générations. Dès l'âge de cinq ans, son père l'inscrit à des cours privés. Puis, en 1988, ce sont les études au conservatoire de Québec. Les deux cheminements, le classique et le folklorique, le rendent polyvalent. Il voulait apprendre la technique et la notation pour parfaire son jeu et avoir accès à toutes les formes de musique, mais sa passion véritable demeure le folklore qui a baigné son enfance. Il garde le goût de cette musique sans partitions, qui se transmet et qu'on apprend par voie orale. « Moi, ce que j'ai gardé de l'héritage se fait encore oralement. Ce n'est pas de la musique écrite. L'âme, l'harmonie qu'on écoute, ce n'est pas juste une question de notes. C'est la manière d'interpréter qu'on ne peut pas écrire. Cette musique, il faut vraiment la voir. Il n'y a pas d'écrits qui peuvent expliquer comment ça se jouait. »

Bien que la musique folklorique soit transmise de la même manière de père en fils, Jean-Marie estime que le changement de générations, le vécu de chacun et les différentes façons de vivre ont une importance fondamentale sur le rendu des pièces. Apporter sa nuance enrichit assurément le folklore. Chacun, selon ses manières propres et son senti particulier, confère aux morceaux des allures différentes tout en maintenant vivants les accents typiques d'un répertoire unique dont la famille est dépositaire. Ce patrimoine familial, soigneusement conservé, jalousement préservé, est inestimable au sein de la lignée. Sa transmission mène à bon port, semble-t-il. Martin a de fidèles et profondes intentions, « il est arrivé avec la continuité », il est dorénavant figure de cette continuité.

Julie Dorval est agente des communications et Marie-France Saint-Laurent est directrice générale du Conseil québécois du patrimoine vivant.

Le Domaine Forget

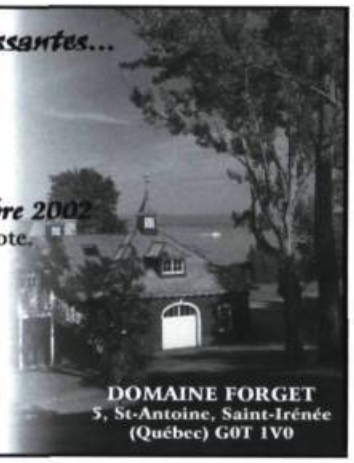
Une expérience musicale des plus enrichissantes...

Le Festival International, du 22 juin au 25 août 2002
Une trentaine de concerts de musique classique et de jazz, des spectacles de danse présentés à la Salle Françoys-Bernier

Les brunches-musique, tous les dimanches du 17 juin au 1er septembre 2002
Une douzaine de brunches pour commencer la journée sur une bonne note.

L'abonnement** aux concerts de la saison régulière du Festival International... **que des avantages.

Information ou réservations: 1 (418) 452-3535 ou 1 (888) 336-7438
www.domaineforget.com



DOMAINE FORGET
5, St-Antoine, Saint-Irénée
(Québec) G0T 1V0